LA MINUTE PHILO

Vingt séquences hebdomadaires de 5 à 10 minutes

Une œuvre antique, une question essentielle, un débat d'aujourd'hui

Cours de latin — 6e secondaire

« Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. »
Socrate, dans Platon, Apologie, 38a

Mode d'emploi du rituel

Sur le modèle des chroniques philosophiques radiophoniques, chaque semaine, cinq à dix minutes de la séance de latin sont consacrées à « la minute philo » : une œuvre de la philosophie antique (grecque ou romaine) est présentée en quelques phrases, un court extrait est lu, et la question essentielle qu'il soulève est reliée à une préoccupation actuelle des 16-18 ans (réseaux sociaux, amour et amitié, climat, égalité, anonymat, temps d'écran, colère en ligne, vote à 16 ans…). La fiche se termine par des pistes de débat : la classe devient, quelques minutes, une petite agora.

Principes :

- La source est toujours un texte antique, lu (au moins partiellement) en classe ; la traduction proposée est une traduction de travail, que l'on peut confronter aux traductions publiées ou au texte original pour les auteurs latins (Cicéron, Sénèque, Lucrèce).
- La question part du texte et rejoint l'actualité, jamais l'inverse : il ne s'agit pas de plaquer Platon sur TikTok, mais de montrer que la question a 2 400 ans d'avance.
- Le professeur anime en socratique : il questionne, reformule, relance — il ne tranche pas. Le débat peut rester ouvert ; c'est même préférable.
- Un « carnet du philosophe » (page dédiée du cahier) recueille chaque semaine la phrase à retenir : en fin d'année, les élèves possèdent vingt citations fondamentales.

Progression : les séances 1 à 5 abordent l'amour, l'amitié, la vérité et le bonheur (Platon, Cicéron, Aristote) ; les séances 6 à 10, la sagesse pratique face à la consommation, au temps, à l'anxiété et à la provocation (écoles hellénistiques : Épicure, stoïciens, cyniques) ; les séances 11 à 16, la morale et la politique (liberté d'expression, honnêteté, mort, citoyenneté, anonymat, dignité) ; les séances 17 à 20 ouvrent sur des débats très contemporains (animaux, identité, égalité filles-garçons, colère en ligne).
Passerelle avec « La minute rhétorique » : les deux rituels se répondent — le Gorgias (séance 4) interroge l'usage de la rhétorique étudiée dans l'autre chronique, et la colère de Sénèque (séance 20) peut être confrontée au pathos de Greta Thunberg (rhétorique, séance 9). Alterner une semaine sur deux les deux chroniques fonctionne très bien.

Sommaire des vingt séances

Séance 1. Aimer, est-ce chercher sa moitié ? — *Platon, Le Banquet*
Séance 2. Combien avez-vous de vrais amis ? — *Cicéron, De amicitia / Laelius sur l'amitié*
Séance 3. Sortir de la caverne (ou de l'écran ?) — *Platon, La République, livre VII*
Séance 4. Bien parler, est-ce dire vrai ? — *Platon, Gorgias*
Séance 5. C'est quoi, une vie réussie ? — *Aristote, Éthique à Nicomaque*
Séance 6. Faut-il tout désirer ? — *Épicure, Lettre à Ménécée*
Séance 7. Qui vous vole votre temps ? — *Sénèque, De la brièveté de la vie*
Séance 8. Ce qui dépend de vous (et ce qui n'en dépend pas) — *Épictète, Manuel*
Séance 9. L'obstacle est le chemin — *Marc Aurèle, Pensées pour moi-même*
Séance 10. Le philosophe qui vivait dans un tonneau — *Diogène de Sinope, d'après Diogène Laërce, Vies des philosophes, livre VI*
Séance 11. Faut-il mourir pour ses idées ? — *Platon, Apologie de Socrate*
Séance 12. Le marchand de blé de Rhodes — *Cicéron, De officiis / Des devoirs*
Séance 13. Faut-il avoir peur de la mort ? — *Lucrèce, De la nature / De rerum natura*
Séance 14. Voter à 16 ans : Aristote pour ou contre ? — *Aristote, Les Politiques*
Séance 15. Seriez-vous juste si vous étiez invisible ? — *Platon, La République, livre II : l'anneau de Gygès*
Séance 16. « Ce sont des esclaves ? Non : des hommes. » — *Sénèque, Lettres à Lucilius, lettre 47*
Séance 17. Manger les animaux ? — *Plutarque, S'il est loisible de manger chair / De esu carnium*
Séance 18. Peut-on se baigner deux fois dans le même fleuve ? — *Héraclite d'Éphèse, Fragments*
Séance 19. Les filles doivent-elles étudier comme les garçons ? — *Musonius Rufus, Diatribes III et IV*
Séance 20. La rage est-elle une bonne conseillère ? — *Sénèque, De la colère / De ira*

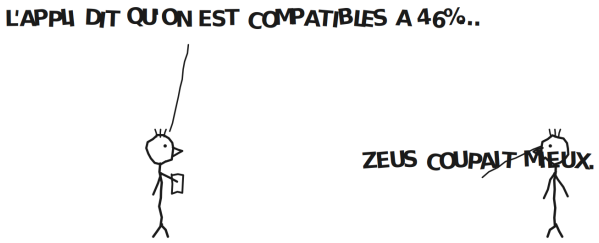
Séance 1 — Aimer, est-ce chercher sa moitié ?

Platon, Le Banquet (vers 380 av. J.-C.)

La question essentielle : *Qu'est-ce que l'amour ? Et pourquoi le mythe le plus célèbre sur l'amour inclut-il, il y a 2 400 ans, toutes les orientations ?*

Le texte — *Platon, Le Banquet, 189d-193a (discours d'Aristophane)*

> *Jadis notre nature n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Il y avait trois genres d'êtres humains : le mâle, la femelle, et un troisième composé des deux. […] Zeus les coupa en deux. […] Chacun de nous est donc la moitié complémentaire d'un être humain, et chacun cherche sans cesse sa moitié. C'est ce désir et cette poursuite de la totalité qui portent le nom d'amour.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Dans Le Banquet, sept convives font tour à tour l'éloge d'Éros. Aristophane raconte que les premiers humains, doubles et sphériques, furent coupés en deux par Zeus : aimer, c'est retrouver sa moitié perdue. Détail capital : selon la nature de l'être primitif (mâle-mâle, femelle-femelle, mâle-femelle), les moitiés recherchent une personne du même sexe ou du sexe opposé — le mythe englobe toutes les orientations sans hiérarchie morale. Plus loin, Socrate (par la voix de Diotime) proposera une autre réponse : l'amour est désir de ce qui nous manque, échelle qui mène du beau corps à la beauté elle-même.

Écho d'aujourd'hui : L'idée de « l'âme sœur » domine toujours les séries, les chansons et les applis de rencontre (les algorithmes prétendent calculer votre « match » parfait). Et le débat sur la diversité des orientations, que la Belgique a tranché juridiquement (2e pays au monde à ouvrir le mariage aux couples de même sexe, en 2003), était déjà présent, paisiblement, sur un divan athénien.

Pistes de débat :

- Croire à « l'âme sœur » rend-il heureux ou condamne-t-il à la déception ?
- Une appli peut-elle calculer l'amour, si l'amour est le désir de ce qui nous manque ?
- Que change le fait que le plus vieux mythe de l'amour inclue toutes les orientations ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« L'amour est le nom du désir et de la poursuite de la totalité. » — Platon, Banquet, 192e*

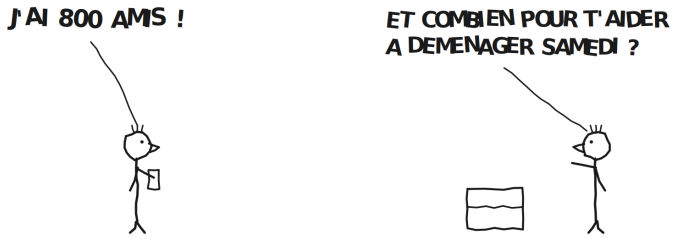
Séance 2 — Combien avez-vous de vrais amis ?

Cicéron, De amicitia / Laelius sur l'amitié (44 av. J.-C.)

La question essentielle : *Qu'est-ce qu'un ami véritable — et vos 800 « amis » en ligne en font-ils partie ?*

Le texte — *Cicéron, De amicitia, 20 et 80*

> *Est enim amicitia nihil aliud nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et caritate consensio. — « L'amitié n'est rien d'autre qu'un accord sur toutes les choses divines et humaines, accompagné de bienveillance et d'affection. » Et plus loin : verus amicus est tamquam alter idem — « le véritable ami est comme un autre soi-même ».*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Écrit l'année de l'assassinat de César, ce dialogue met en scène Laelius pleurant son ami Scipion. Cicéron distingue l'amitié véritable — rare, fondée sur la vertu, désintéressée — des amitiés d'intérêt ou de plaisir. Test infaillible : l'ami vrai est celui devant qui l'on pense tout haut, celui qui reste quand la fortune tourne, celui qui ose vous dire la vérité (la flatterie est le poison de l'amitié).

Écho d'aujourd'hui : Followers, « amis » Facebook, snapstreaks : jamais nous n'avons eu autant d'« amis », jamais la solitude des 15-25 ans n'a été aussi documentée. Cicéron fournit le test : à qui pouvez-vous tout dire ? Qui vous dit vos vérités ? Qui resterait si vous n'aviez plus rien à offrir ?

Pistes de débat :

- Appliquez le test de Cicéron à vos contacts : combien passent le filtre ?
- Un ami doit-il tout vous dire, même ce qui blesse ? Ou l'amitié exige-t-elle des silences ?
- L'amitié en ligne (jeu, Discord, sans jamais se voir) peut-elle être une amitié vraie au sens de Cicéron ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Le véritable ami est comme un autre soi-même. » — Cicéron, De amicitia, 80*

Séance 3 — Sortir de la caverne (ou de l'écran ?)

Platon, La République, livre VII (vers 375 av. J.-C.)

La question essentielle : *Et si ce que vous voyez chaque jour n'était que des ombres projetées par d'autres ?*

Le texte — *Platon, République, VII, 514a-517a*

> *Représente-toi des hommes dans une demeure souterraine, enchaînés depuis l'enfance, jambes et cou, de sorte qu'ils ne peuvent regarder que devant eux. Derrière eux brille un feu ; entre le feu et les prisonniers, des porteurs font défiler des objets dont les ombres se projettent sur la paroi. Pour ces prisonniers, la vérité n'est rien d'autre que les ombres.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : L'allégorie la plus célèbre de la philosophie : nous prenons pour la réalité des images fabriquées par d'autres. La libération est douloureuse (la lumière aveugle, le libéré est moqué, voire tué s'il revient détacher les autres — allusion à Socrate). Philosopher, c'est se retourner : accepter l'inconfort de la vérité contre le confort des ombres.

Écho d'aujourd'hui : Remplacez la paroi par un écran et les porteurs d'objets par des algorithmes de recommandation : la caverne devient troublante. TikTok, Instagram et YouTube projettent des ombres calibrées sur nos goûts ; les IA génératives fabriquent des images plus vraies que nature ; les bulles de filtres nous enchaînent à nos propres opinions. Qui accepte encore d'être « ébloui » par ce qui contredit son fil d'actualité ?

Pistes de débat :

- Votre fil d'actualité est-il une caverne ? Qui sont les « porteurs d'objets » ?
- Le prisonnier libéré est moqué à son retour : pourquoi celui qui vérifie les faits est-il souvent le rabat-joie du groupe ?
- Sommes-nous enchaînés de force ou volontairement (le confort des ombres) ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Pour ces prisonniers, la vérité n'est rien d'autre que les ombres. » — Platon, République, VII*

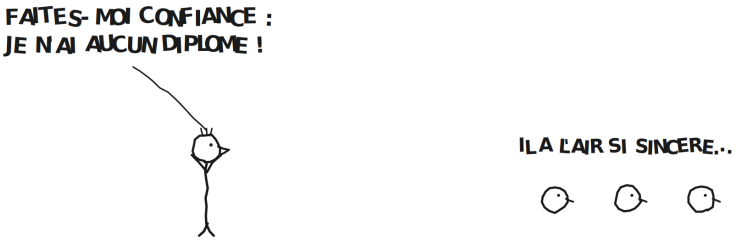
Séance 4 — Bien parler, est-ce dire vrai ?

Platon, Gorgias (vers 387 av. J.-C.)

La question essentielle : *Un beau discours peut-il remplacer la vérité ? (La question des influenceurs et des populistes… posée à un prof de rhétorique.)*

Le texte — *Platon, Gorgias, 459b-c et 463a-465e*

> *Ainsi, devant une foule ignorante, celui qui ne sait pas sera plus persuasif que celui qui sait ? […] La rhétorique n'est pas un art : c'est une pratique de flatterie. Elle est à la justice ce que la cuisine est à la médecine : elle ne vise pas le bien, mais l'agréable.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Socrate affronte Gorgias, star de la rhétorique, et ses disciples. Sa démonstration : l'orateur qui ignore la médecine persuadera mieux la foule qu'un médecin, car il flatte au lieu d'instruire. La rhétorique sans vérité est une « cuisine de l'âme » : elle donne ce qui plaît, pas ce qui soigne. Calliclès répliquera brutalement : le plus fort a le droit de dominer — et Socrate devra défendre l'idée qu'il vaut mieux subir l'injustice que la commettre.

Écho d'aujourd'hui : Un influenceur santé sans diplôme convainc plus que un médecin ; une vidéo virale « bat » un rapport du GIEC ; les campagnes électorales se gagnent en punchlines de 15 secondes. Le Gorgias est LE texte à relire à l'ère des réseaux — et le contrepoint parfait de vos séances de rhétorique : l'art de persuader, au service de quoi ?

Pistes de débat :

- Sur les réseaux, qui sont nos « cuisiniers de l'âme » ?
- Calliclès dirait que « c'est la loi du plus fort clic » : a-t-il gagné ?
- Peut-on être à la fois excellent orateur et parfaitement honnête ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Devant une foule ignorante, celui qui ne sait pas sera plus persuasif que celui qui sait. » — Platon, Gorgias*

Séance 5 — C'est quoi, une vie réussie ?

Aristote, Éthique à Nicomaque (vers 340 av. J.-C.)

La question essentielle : *Le bonheur est-il une somme de plaisirs, une carrière, des likes — ou autre chose ?*

Le texte — *Aristote, Éthique à Nicomaque, I, 1098a*

> *Le bien de l'homme consiste en une activité de l'âme conforme à la vertu, et cela dans une vie accomplie. Car une hirondelle ne fait pas le printemps, ni un seul jour : un jour ni un court moment ne suffisent à rendre un homme bienheureux.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Pour Aristote, tout le monde est d'accord sur le mot (le bonheur, eudaimonia) mais pas sur la chose : plaisir, richesse, honneurs ? Sa réponse : le bonheur n'est pas un état ni une possession, c'est une activité — l'exercice de ce que nous savons faire de mieux, développé sur toute une vie. Le plaisir accompagne l'activité réussie comme « la beauté accompagne la jeunesse », mais il n'est pas le but.

Écho d'aujourd'hui : Le développement personnel, les « morning routines » et le culte du bien-être promettent le bonheur en dix étapes ; les études (l'enquête harvardienne sur le bonheur, 85 ans de suivi) donnent plutôt raison à Aristote : ce qui rend durablement heureux, ce sont les activités qui ont du sens et les liens profonds — pas l'accumulation de plaisirs ni la validation en ligne.

Pistes de débat :

- « Une hirondelle ne fait pas le printemps » : un moment parfait posté en story est-il du bonheur ?
- Peut-on être heureux sans rien faire ? (Aristote : non — qu'en pensez-vous ?)
- À 17 ans, peut-on déjà dire qu'une vie est réussie, ou faut-il attendre la fin (comme le suggère Aristote citant Solon) ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Une hirondelle ne fait pas le printemps. » — Aristote, Éthique à Nicomaque, I*

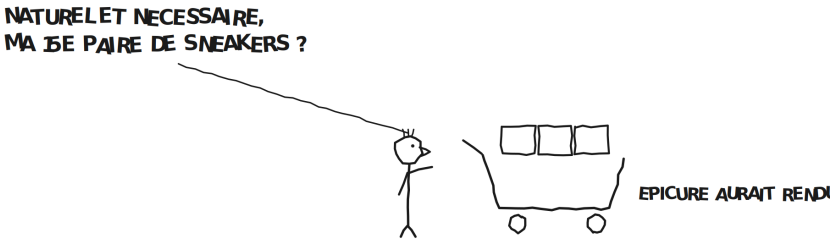
Séance 6 — Faut-il tout désirer ?

Épicure, Lettre à Ménécée (vers 300 av. J.-C.)

La question essentielle : *Épicure, philosophe du plaisir… qui vivait de pain et d'eau : que dirait-il de la fast fashion et des paniers Shein ?*

Le texte — *Épicure, Lettre à Ménécée, 127-131*

> *Parmi les désirs, les uns sont naturels et nécessaires, d'autres naturels et non nécessaires, d'autres ni naturels ni nécessaires, mais nés de l'opinion vide. […] Quand nous disons que le plaisir est le but, nous ne parlons pas des plaisirs des débauchés, mais de l'absence de douleur dans le corps et de trouble dans l'âme.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Contresens le plus répandu de l'histoire de la philosophie : « épicurien » ne veut pas dire fêtard. Épicure trie les désirs : naturels et nécessaires (manger, boire, l'amitié) → à satisfaire ; naturels non nécessaires (manger raffiné) → avec modération ; ni naturels ni nécessaires (gloire, luxe, accumulation) → à fuir, car illimités donc source de trouble. Le bonheur (ataraxie) est dans la limitation des désirs, pas dans leur multiplication.

Écho d'aujourd'hui : La société de consommation fonctionne exactement sur les désirs « nés de l'opinion vide » : la 15e paire de sneakers, le haul Shein, la mise à jour du smartphone. Face à l'urgence climatique, la « sobriété heureuse » redevient un idéal — Épicure l'avait théorisée dans un jardin, entre amis, il y a 23 siècles.

Pistes de débat :

- Classez trois de vos derniers achats dans les trois catégories d'Épicure. Verdict ?
- La pub crée-t-elle des désirs « nés de l'opinion vide » ? Exemples ?
- La sobriété peut-elle être un plaisir, ou est-ce une punition déguisée ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Qui n'estime pas très suffisant ce qu'il a sera malheureux, fût-il maître du monde. » — d'après Épicure (Sentences vaticanes, 68)*

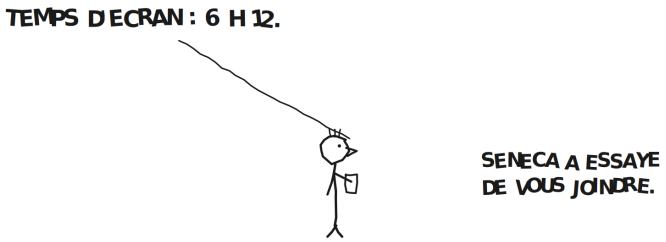
Séance 7 — Qui vous vole votre temps ?

Sénèque, De la brièveté de la vie (vers 49 ap. J.-C.)

La question essentielle : *La vie est-elle vraiment trop courte — ou la gaspillons-nous ? (Écrit avant le temps d'écran moyen de 5 h par jour.)*

Le texte — *Sénèque, De brevitate vitae, I, 3-4*

> *Non exiguum temporis habemus, sed multum perdidimus. — « Ce n'est pas que nous ayons peu de temps : c'est que nous en perdons beaucoup. La vie est assez longue pour accomplir les plus grandes choses, si elle est tout entière bien employée. […] Nous n'avons pas reçu une vie brève : nous l'avons rendue brève. »*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Sénèque attaque les occupati, les « affairés » : ceux qui donnent leur temps à tout le monde (carrière, mondanités, divertissements) sauf à eux-mêmes, et qui découvrent au moment de mourir qu'ils n'ont pas vécu. Personne ne laisserait un inconnu piocher dans son portefeuille ; tout le monde laisse n'importe qui piocher dans son temps — le seul bien qui ne se rembourse pas.

Écho d'aujourd'hui : Votre téléphone mesure votre « temps d'écran » : 4 à 6 heures par jour en moyenne chez les 15-24 ans, soit environ un tiers de la vie éveillée. Les applis sont littéralement conçues pour capturer l'attention (économie de l'attention, scroll infini, autoplay). Sénèque n'aurait rien à réécrire : il suffit de remplacer « les mondanités » par « le feed ».

Pistes de débat :

- Ouvrez (mentalement) vos statistiques de temps d'écran : Sénèque vous rangerait-il parmi les occupati ?
- Se divertir, est-ce perdre son temps ? Où passe la frontière ?
- Pourquoi acceptons-nous qu'on nous vole du temps alors que nous refuserions qu'on nous vole 5 euros ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Nous n'avons pas reçu une vie brève : nous l'avons rendue brève. » — Sénèque, De brevitate vitae, I*

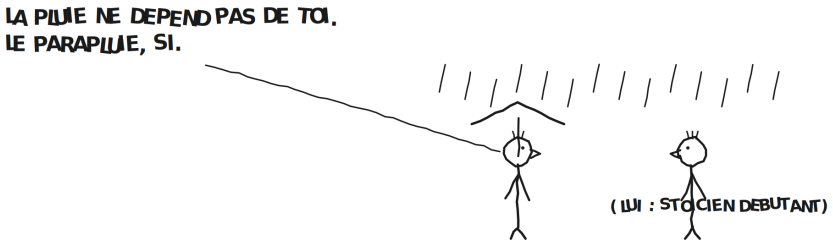
Séance 8 — Ce qui dépend de vous (et ce qui n'en dépend pas)

Épictète, Manuel (vers 125 ap. J.-C.)

La question essentielle : *Pourquoi le stoïcisme est-il devenu viral sur TikTok — et que dit vraiment le texte d'origine ?*

Le texte — *Épictète, Manuel, 1 et 5*

> *Parmi les choses, les unes dépendent de nous, les autres n'en dépendent pas. Dépendent de nous : le jugement, le désir, l'aversion — en un mot, tout ce qui est notre œuvre. Ne dépendent pas de nous : le corps, la richesse, la réputation, le pouvoir. […] Ce ne sont pas les choses qui troublent les hommes, mais les jugements qu'ils portent sur les choses.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Épictète, esclave affranchi devenu professeur, condense le stoïcisme en un tri : concentre ton énergie sur ce qui dépend de toi (tes jugements, tes choix, tes efforts), accepte le reste (la note déjà tombée, l'opinion des autres, la pluie). Ce n'est ni de la passivité ni de la « positive attitude » : c'est une stratégie pour agir efficacement là où l'on a prise, au lieu de s'épuiser contre l'inchangeable.

Écho d'aujourd'hui : Le hashtag #stoicism cumule des milliards de vues : citations de Marc Aurèle sur fond de salle de sport, promesse de « mental d'acier ». Souvent réduit à une recette de performance masculine, le stoïcisme originel est d'abord une école de liberté intérieure — accessible, précisément, à un ancien esclave boiteux. Utile aussi contre l'anxiété scolaire : la question d'examen ne dépend pas de vous ; la préparation, si.

Pistes de débat :

- Le stoïcisme TikTok (« ne montre jamais tes émotions ») trahit-il ou prolonge-t-il Épictète ?
- « Ce ne sont pas les choses qui nous troublent, mais nos jugements » : vrai pour un commentaire méchant en ligne ? Vrai pour un deuil ?
- Accepter ce qui ne dépend pas de nous, est-ce de la sagesse ou de la résignation (face au climat, par exemple) ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Ce ne sont pas les choses qui troublent les hommes, mais les jugements qu'ils portent sur les choses. » — Épictète, Manuel, 5*

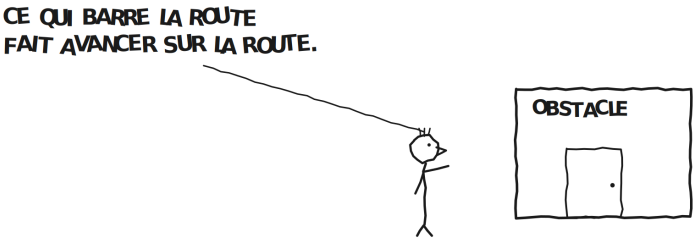
Séance 9 — L'obstacle est le chemin

Marc Aurèle, Pensées pour moi-même (vers 170 ap. J.-C.)

La question essentielle : *Que fait l'homme le plus puissant du monde quand tout va mal ? Il tient un journal intime — que dit-il de l'échec ?*

Le texte — *Marc Aurèle, Pensées, V, 20 et II, 1*

> *Ce qui fait obstacle à l'action sert l'action ; ce qui barre la route fait avancer sur la route. […] Dès l'aurore, dis-toi d'avance : je rencontrerai un indiscret, un ingrat, un insolent, un fourbe, un envieux. Tous ces défauts leur viennent de l'ignorance du bien et du mal.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Empereur pendant les pestes, les inondations et les guerres, Marc Aurèle écrit en grec, pour lui seul, des exercices de remise d'aplomb. Deux idées phares : l'obstacle peut devenir matière à agir (échec = information + entraînement) ; et la préméditation des contrariétés — s'attendre le matin aux difficultés pour ne pas être renversé par elles. Un carnet de bord intérieur, pas un traité.

Écho d'aujourd'hui : Les sportifs de haut niveau citent Marc Aurèle (le titre The Obstacle Is the Way est un best-seller mondial des vestiaires) ; les psychologues y reconnaissent l'ancêtre des thérapies cognitives. Pour un élève de rhéto : la seconde sess, le CESS raté, le kot refusé — obstacle final ou matière à avancer ?

Pistes de débat :

- « Ce qui barre la route fait avancer sur la route » : trouvez un exemple vécu où un échec a servi. Et un contre-exemple ?
- Se répéter le matin qu'on rencontrera des gens pénibles : pessimisme ou armure ?
- Peut-on demander à quelqu'un en difficulté de « transformer l'obstacle », ou est-ce parfois indécent ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Ce qui fait obstacle à l'action sert l'action. » — Marc Aurèle, Pensées, V, 20*

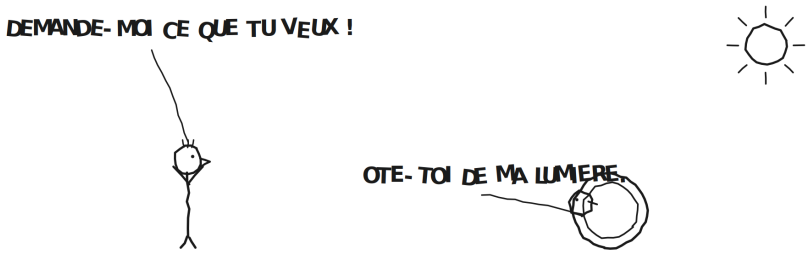
Séance 10 — Le philosophe qui vivait dans un tonneau

Diogène de Sinope, d'après Diogène Laërce, Vies des philosophes, livre VI (IIIe s. ap. J.-C.)

La question essentielle : *Provoquer pour réveiller : Diogène est-il l'ancêtre des activistes qui bloquent les autoroutes ?*

Le texte — *Diogène Laërce, Vies et doctrines des philosophes illustres, VI, 38, 41 et 63*

> *Alexandre s'étant présenté devant lui et lui ayant dit : « Demande-moi ce que tu veux », Diogène répondit : « Ôte-toi de mon soleil. » […] Il allumait une lanterne en plein jour et disait : « Je cherche un homme. » […] Comme on lui demandait d'où il était, il répondit : « Je suis citoyen du monde » (kosmopolitês).*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Diogène le Cynique (de kuôn, « chien ») pousse la philosophie dans la rue : vivre selon la nature, avec presque rien (un tonneau, un manteau, une écuelle — qu'il jette en voyant un enfant boire dans ses mains), et « falsifier la monnaie » des conventions sociales par la provocation publique. Son mépris du pouvoir (Alexandre !) et son invention du mot « cosmopolite » en font le premier contestataire radical de l'histoire.

Écho d'aujourd'hui : Décroissance, tiny houses, minimalisme, activistes qui se collent aux tableaux ou bloquent le ring pour « réveiller » l'opinion : la stratégie cynique — le scandale comme électrochoc — est partout. Question toujours ouverte : la provocation réveille-t-elle ou braque-t-elle ?

Pistes de débat :

- « Ôte-toi de mon soleil » : que possède Diogène qu'Alexandre n'a pas ?
- Les actions choc des activistes climat sont-elles du cynisme au sens de Diogène ? Sont-elles efficaces ?
- Pourriez-vous vivre avec dix objets ? Lesquels ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Je suis citoyen du monde. » — Diogène, d'après Diogène Laërce, VI, 63*

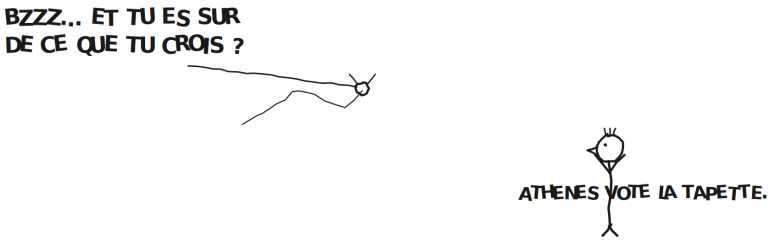
Séance 11 — Faut-il mourir pour ses idées ?

Platon, Apologie de Socrate (vers 395 av. J.-C.)

La question essentielle : *Athènes condamne à mort son philosophe pour ses paroles : jusqu'où va la liberté d'expression — et celle de déranger ?*

Le texte — *Platon, Apologie de Socrate, 30e et 38a*

> *Je suis, moi, ce taon que le dieu a attaché à la cité : je passe mes journées à vous éveiller, à vous persuader, à vous faire honte, chacun en particulier. […] Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Accusé de corrompre la jeunesse et de ne pas croire aux dieux de la cité, Socrate refuse de flatter ses juges, se compare à un taon qui pique le grand cheval endormi qu'est Athènes, et préfère la mort à l'abandon de sa mission : questionner. Condamné à une courte majorité, il boira la ciguë. L'Apologie fonde une question éternelle : une démocratie peut-elle supporter ceux qui la dérangent ?

Écho d'aujourd'hui : Lanceurs d'alerte poursuivis, débats sur la « cancel culture », journalistes menacés, humoristes en procès : la frontière entre parole qui dérange et parole qui nuit reste le nerf de nos démocraties. Socrate est le cas d'école : il n'a ni volé ni tué — il a posé des questions.

Pistes de débat :

- Qui sont les « taons » de la Belgique d'aujourd'hui ? Faut-il les protéger même quand ils exagèrent ?
- « Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue » : n'est-ce pas un peu méprisant pour ceux qui ne philosophent pas ?
- Socrate refuse de s'enfuir alors qu'il le pourrait (dialogue du Criton) : respect admirable des lois ou obstination absurde ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. » — Platon, Apologie, 38a*

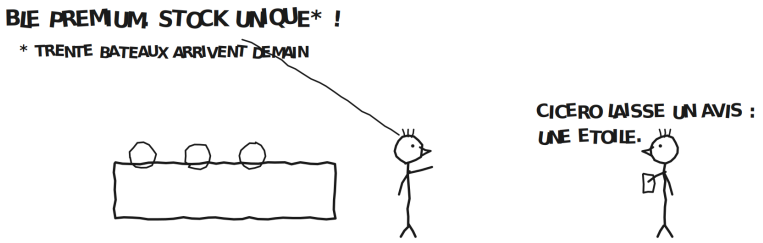
Séance 12 — Le marchand de blé de Rhodes

Cicéron, De officiis / Des devoirs (44 av. J.-C.)

La question essentielle : *Vendre sans tout dire, est-ce mentir ? Le premier cas pratique d'éthique commerciale de l'histoire.*

Le texte — *Cicéron, De officiis, III, 50*

> *Un homme de bien a apporté d'Alexandrie à Rhodes, alors que la famine y règne, une grande cargaison de blé. Il sait que d'autres marchands en route apportent aussi du blé. Doit-il le dire aux Rhodiens, ou se taire et vendre le sien au plus haut prix ? — Diogène de Babylone estime qu'il peut se taire ; Antipater soutient qu'il doit tout révéler.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Dans son dernier ouvrage, adressé à son fils, Cicéron confronte l'utile (utile) et l'honnête (honestum) : en cas de conflit apparent, l'honnête doit toujours l'emporter, car ce qui est immoral n'est jamais réellement utile. Le cas du marchand de Rhodes — se taire n'est pas mentir, mais est-ce honnête ? — inaugure 2 000 ans de casuistique commerciale.

Écho d'aujourd'hui : Greenwashing, mentions écrites en tout petit, influenceurs qui « oublient » de signaler un partenariat rémunéré, dark patterns des sites de vente, IA qui recommande sans dire pourquoi : le marchand de Rhodes a aujourd'hui des milliers de successeurs. La loi belge impose la mention « publicité » — Cicéron demanderait : et votre conscience ?

Pistes de débat :

- Le vendeur de Rhodes : que feriez-vous, honnêtement ?
- Ne pas dire, est-ce mentir ? Trouvez la limite avec des exemples (Vinted, second-hand, réseaux).
- Cicéron : « ce qui est immoral n'est jamais utile » — naïf ou visionnaire, à l'heure des scandales d'entreprise ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Rien de ce qui est malhonnête n'est utile. » — d'après Cicéron, De officiis, III*

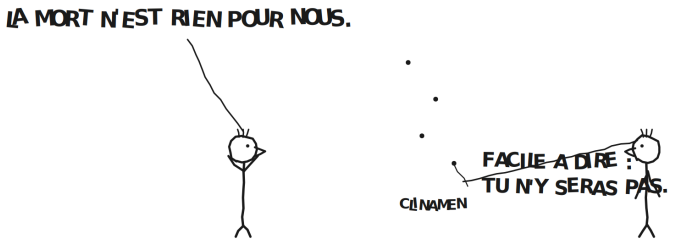
Séance 13 — Faut-il avoir peur de la mort ?

Lucrèce, De la nature / De rerum natura (vers 55 av. J.-C.)

La question essentielle : *Un poème matérialiste de 7 400 vers pour guérir deux terreurs : les dieux et la mort.*

Le texte — *Lucrèce, De rerum natura, III, 830 et I, 146-148*

> *Nil igitur mors est ad nos neque pertinet hilum. — « La mort n'est donc rien pour nous et ne nous concerne en rien » (puisque, l'âme étant mortelle, là où la mort est, nous ne sommes plus). […] Ces terreurs de l'âme, ces ténèbres, il faut que les dissipent non les rayons du soleil, mais la vue de la nature et son explication (naturae species ratioque).*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Disciple romain d'Épicure, Lucrèce explique le monde par les atomes et le vide : tout est matière, les dieux n'interviennent pas, l'âme se dissout avec le corps. But thérapeutique : nous libérer de la peur de la mort et des superstitions (religio), sources de nos pires angoisses — et de nos pires crimes (le sacrifice d'Iphigénie : « tant la religion a pu conseiller de crimes »). Le remède : la connaissance rationnelle de la nature.

Écho d'aujourd'hui : Nos angoisses ont changé de nom (éco-anxiété, peur du déclassement, fascination des théories du complot) mais le diagnostic de Lucrèce tient : c'est l'ignorance des causes qui nourrit la terreur, et la connaissance qui l'apaise. Débat bonus : si « la mort n'est rien pour nous », pourquoi les vidéos et défis morbides fascinent-ils autant en ligne ?

Pistes de débat :

- « Là où la mort est, je ne suis plus » : cet argument vous rassure-t-il vraiment ? Pourquoi (pas) ?
- Lucrèce guérit la peur par la science : la connaissance du réchauffement climatique apaise-t-elle ou aggrave-t-elle l'angoisse ?
- Les théories du complot sont-elles nos nouvelles religio au sens de Lucrèce (explications magiques qui rassurent en désignant des coupables) ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« La mort n'est rien pour nous. » — Lucrèce, De rerum natura, III, 830*

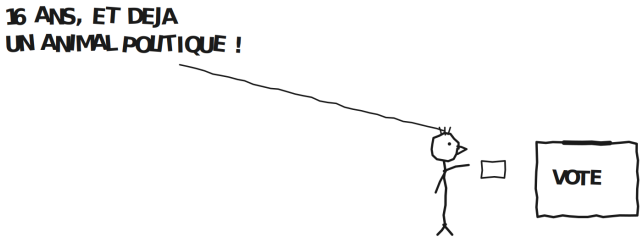
Séance 14 — Voter à 16 ans : Aristote pour ou contre ?

Aristote, Les Politiques (vers 335 av. J.-C.)

La question essentielle : *« L'homme est un animal politique » : que veut dire cette phrase, maintenant que les 16-17 ans belges votent aux européennes ?*

Le texte — *Aristote, Politiques, I, 1253a*

> *L'homme est par nature un animal politique (zôon politikon). Celui qui est sans cité, naturellement et non par hasard, est soit un être dégradé, soit un être surhumain. […] La nature ne fait rien en vain : seul de tous les animaux, l'homme a le langage (logos), qui sert à exprimer le juste et l'injuste.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Contre l'idée que la société serait un contrat artificiel, Aristote soutient que la cité est naturelle : l'être humain ne se réalise pleinement qu'en participant à la vie commune, parce qu'il possède le logos — la parole raisonnée qui permet de délibérer sur le juste. Vivre hors de la cité ? Il faudrait être « une bête ou un dieu ». Le citoyen, définit-il ailleurs, est celui qui participe au jugement et au pouvoir.

Écho d'aujourd'hui : Depuis 2024, les Belges de 16 et 17 ans votent aux élections européennes — une première. Abstention record chez les jeunes ailleurs, engagement massif dans les marches climat de 2019 parties de Belgique : la politique des jeunes se déplace-t-elle hors des urnes ? Aristote fournit le critère : est citoyen celui qui participe. Sous quelle forme ?

Pistes de débat :

- Voter à 16 ans : assez mûr pour délibérer sur « le juste et l'injuste » ? (Vous êtes concernés !)
- Peut-on être « apolitique » ? Aristote répond : seulement si l'on est une bête ou un dieu. D'accord ?
- Une marche pour le climat, une pétition en ligne, un boycott : est-ce de la politique au sens d'Aristote ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« L'homme est par nature un animal politique. » — Aristote, Politiques, I*

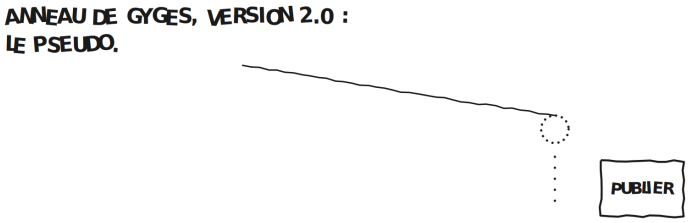
Séance 15 — Seriez-vous juste si vous étiez invisible ?

Platon, La République, livre II : l'anneau de Gygès (vers 375 av. J.-C.)

La question essentielle : *Un anneau rend invisible : qui résisterait ? La plus vieille expérience de pensée sur l'anonymat — écrite avant les pseudos et les comptes privés.*

Le texte — *Platon, République, II, 359d-360c (discours de Glaucon)*

> *Le berger Gygès trouva un anneau qui rendait invisible ; devenu invisible, il séduisit la reine, tua le roi et prit le pouvoir. S'il existait deux anneaux de ce genre, et qu'on en donnât un au juste et un à l'injuste, aucun ne serait d'une trempe assez ferme pour rester dans la justice : personne n'est juste volontairement, mais par contrainte.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Glaucon défie Socrate : la justice ne serait qu'une convention respectée par peur du gendarme ; ôtez le regard des autres (l'anneau), et le « juste » agira comme l'injuste. Toute La République est la réponse de Platon : la justice vaut pour elle-même, car l'âme injuste est une âme malade, en guerre contre elle-même — le tyran tout-puissant est en réalité le plus malheureux des hommes.

Écho d'aujourd'hui : L'anneau de Gygès existe : il s'appelle pseudonyme, compte anonyme, VPN. Le cyberharcèlement, les raids en ligne, la triche assistée par IA prospèrent dans l'invisibilité. Mais l'inverse existe aussi : des anonymes qui aident, dénoncent des injustices, donnent sans se montrer. L'expérience de Glaucon se rejoue chaque jour dans vos poches.

Pistes de débat :

- Honnêtement : que feriez-vous avec l'anneau pendant 24 heures ?
- L'anonymat en ligne rend-il injuste, ou révèle-t-il ce qu'on est déjà ?
- Platon : l'injuste invisible reste malheureux, car son âme est en désordre. Convaincant ? (Le harceleur anonyme est-il « puni » de l'intérieur ?)

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Personne n'est juste volontairement. » — le défi de Glaucon, République, II (à vous de le relever)*

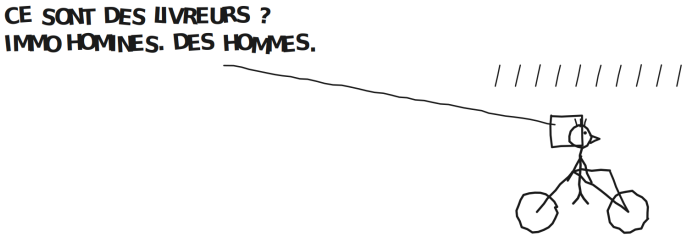
Séance 16 — « Ce sont des esclaves ? Non : des hommes. »

Sénèque, Lettres à Lucilius, lettre 47 (vers 63 ap. J.-C.)

La question essentielle : *Un Romain milliardaire écrit la première grande dénonciation du mépris de classe : que dirait-il des livreurs et des petites mains du clic ?*

Le texte — *Sénèque, Lettres à Lucilius, 47, 1 et 10*

> *Servi sunt. Immo homines. Servi sunt. Immo contubernales. Servi sunt. Immo humiles amici. — « Ce sont des esclaves ? Non : des hommes. Des esclaves ? Non : des compagnons. Des esclaves ? Non : d'humbles amis. » […] Vis avec ton inférieur comme tu voudrais que ton supérieur vive avec toi. »*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Sans réclamer l'abolition (impensable à Rome), Sénèque accomplit une révolution morale : l'esclave a la même nature, la même âme, la même dignité que le maître ; la fortune seule les distingue, et elle peut tourner. Il ridiculise le maître qui gave ses invités pendant que des esclaves debout n'ont pas le droit de desserrer les lèvres. La règle d'or stoïcienne : traite l'inférieur comme tu voudrais être traité par ton supérieur.

Écho d'aujourd'hui : Livreurs payés à la course sous la pluie, modérateurs de contenus traumatisés aux Philippines, « esclavage moderne » dans la fast fashion, stagiaires corvéables : la hiérarchie sociale n'a pas disparu, elle s'est mondialisée. La lettre 47 donne le test moral : comment traitons-nous ceux qui nous servent — et que nous ne regardons pas ?

Pistes de débat :

- Qui sont les « invisibles debout pendant le banquet » de notre économie ?
- Sénèque améliore le sort des esclaves sans contester l'esclavage : précurseur courageux ou hypocrite confortable ?
- « La fortune peut tourner » : est-ce la bonne raison de respecter autrui, ou faut-il une raison plus solide ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Vis avec ton inférieur comme tu voudrais que ton supérieur vive avec toi. » — Sénèque, Lettre 47*

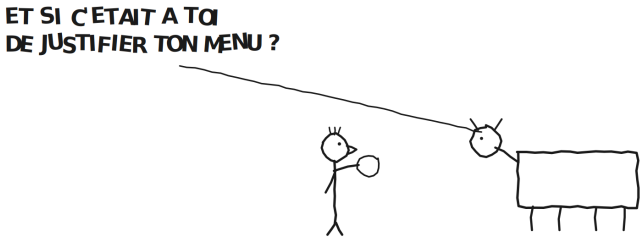
Séance 17 — Manger les animaux ?

Plutarque, S'il est loisible de manger chair / De esu carnium (vers 100 ap. J.-C.)

La question essentielle : *Le plus vieux plaidoyer végétarien conservé — 1 900 ans avant les steaks végétaux du supermarché.*

Le texte — *Plutarque, De esu carnium, I, 993a-b*

> *Tu me demandes pour quelle raison Pythagore s'abstenait de manger de la chair ? Moi, je me demande avec étonnement quel hasard, quel état d'âme eut le premier homme qui approcha de sa bouche une chair meurtrie, qui toucha de ses lèvres le sang d'un animal mort, et qui osa appeler nourriture des membres qui, un instant auparavant, bêlaient, mugissaient, marchaient et voyaient.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Plutarque retourne la charge de la preuve : ce n'est pas au végétarien de se justifier, mais au mangeur de viande. Ses arguments : les animaux sentent et souffrent (« des cris, pas des sons ») ; l'homme n'a ni griffes ni crocs de carnivore ; tuer par gourmandise, non par nécessité, accoutume l'âme à la cruauté. Il s'inscrit dans la lignée de Pythagore et d'Empédocle, qui croyaient à la parenté de tous les vivants.

Écho d'aujourd'hui : Bien-être animal dans les abattoirs (vidéos d'associations), explosion du flexitarisme chez les 18-25 ans, impact climatique de l'élevage : le débat de Plutarque est devenu un choix de cantine quotidien. Son retournement (« justifiez-vous, mangeurs de viande ») structure exactement la controverse actuelle.

Pistes de débat :

- Le renversement de Plutarque : qui doit se justifier, le végétarien ou le carnivore ?
- « Par nécessité » (survie) ou « par gourmandise » : la distinction de Plutarque condamne-t-elle notre alimentation ?
- Si un steak cultivé en laboratoire avait exactement le même goût, resterait-il une raison de tuer des animaux ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Des membres qui, un instant auparavant, bêlaient et voyaient. » — Plutarque, De esu carnium*

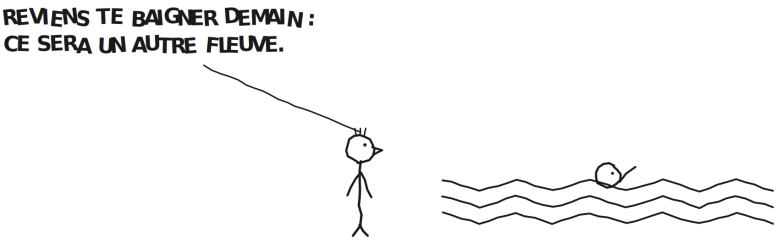
Séance 18 — Peut-on se baigner deux fois dans le même fleuve ?

Héraclite d'Éphèse, Fragments (vers 500 av. J.-C.)

La question essentielle : *Si tout change sans cesse, suis-je encore la personne dont Internet garde les photos de mes 13 ans ?*

Le texte — *Héraclite, fragments B12, B49a et B91 (cités par Platon, Plutarque et Arius Didyme)*

> *À ceux qui descendent dans les mêmes fleuves surviennent toujours d'autres et d'autres eaux. — On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve. — Nous descendons et ne descendons pas dans les mêmes fleuves ; nous sommes et nous ne sommes pas.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Surnommé « l'Obscur », Héraclite ne nous reste qu'en fragments cités par d'autres. Sa thèse : le réel est flux (panta rhei, « tout coule ») ; la stabilité n'est qu'apparente, comme le fleuve qui garde son nom alors que ses eaux changent. Vertige : si tout change, qu'est-ce qui fait que je reste « moi » ? Le paradoxe du fleuve est la première grande énigme de l'identité personnelle.

Écho d'aujourd'hui : Vos cellules se renouvellent, vos goûts de 12 ans vous font honte, et pourtant votre compte, vos photos, vos anciens posts vous suivent : le numérique fige ce que la vie fait couler. D'où le « droit à l'oubli » européen, les comptes qu'on supprime, les pseudos qu'on change. Ai-je le droit de ne plus être celui que Google archive ?

Pistes de débat :

- Êtes-vous la même personne qu'à 12 ans ? Qu'est-ce qui est resté « le même fleuve » ?
- Faut-il un droit à l'oubli numérique ? Doit-il valoir aussi pour un politicien qui a changé d'avis ?
- Peut-on reprocher à quelqu'un aujourd'hui un tweet d'il y a dix ans, si « nous sommes et nous ne sommes pas » les mêmes ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« On ne descend pas deux fois dans le même fleuve. » — Héraclite, fragment B91*

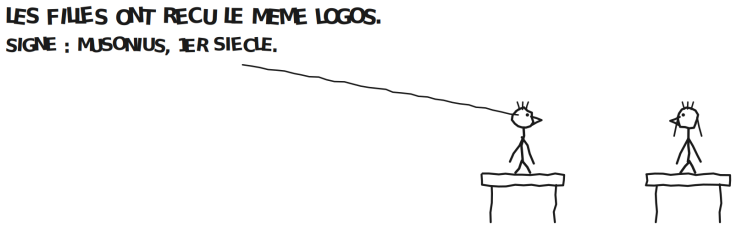
Séance 19 — Les filles doivent-elles étudier comme les garçons ?

Musonius Rufus, Diatribes III et IV (vers 65 ap. J.-C.)

La question essentielle : *Un stoïcien romain répond « évidemment » au Ier siècle — pourquoi a-t-il fallu attendre le XXe pour l'appliquer ?*

Le texte — *Musonius Rufus, Diatribes, III (« Que les femmes aussi doivent philosopher ») et IV*

> *Les femmes ont reçu des dieux la même raison (logos) que les hommes ; elles ont les mêmes sens, les mêmes parties du corps, et le même désir naturel de la vertu. Pourquoi donc conviendrait-il aux hommes de chercher comment vivre bien — c'est-à-dire de philosopher — et non aux femmes ?*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Professeur d'Épictète, Musonius tire les conséquences du principe stoïcien : la raison est universelle, donc la vertu et l'éducation le sont aussi. Filles et garçons doivent recevoir la même formation ; les femmes doivent philosopher. Argument massue contre les moqueurs : craindre que les femmes instruites deviennent « arrogantes », c'est avouer qu'on préfère les maintenir dans l'ignorance pour les dominer.

Écho d'aujourd'hui : En Belgique, les filles réussissent aujourd'hui mieux à l'école et sont majoritaires à l'université — mais restent minoritaires dans les filières STEM et à la tête des entreprises ; ailleurs, l'Afghanistan interdit l'école secondaire aux filles. Musonius fournit l'argument imparable : même logos, même éducation. Le reste est rapport de force.

Pistes de débat :

- Si l'argument de Musonius est si simple, pourquoi 19 siècles de retard dans son application ?
- L'école mixte réalise-t-elle vraiment l'égalité du logos, ou reste-t-il des « diatribes » à écrire (orientation, charge mentale, sciences) ?
- Musonius était un homme défendant les femmes : sa parole vaut-elle plus, moins, ou autant que celle d'une femme sur ce sujet ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Les femmes ont reçu des dieux la même raison que les hommes. » — Musonius Rufus, Diatribe III*

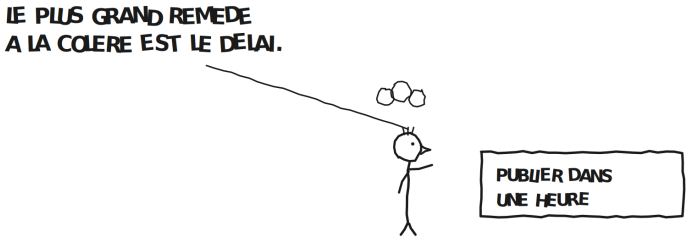
Séance 20 — La rage est-elle une bonne conseillère ?

Sénèque, De la colère / De ira (vers 41 ap. J.-C.)

La question essentielle : *Trois livres pour désamorcer « la plus hideuse des passions » — écrits pour un monde sans section commentaires.*

Le texte — *Sénèque, De ira, I, 1 et II, 29*

> *Certains sages ont dit que la colère est une courte folie : car, tout aussi impuissante à se maîtriser, elle oublie les convenances, ignore les liens d'amitié, s'acharne, sourde à la raison et aux conseils. […] Le plus grand remède à la colère est le délai (maximum remedium irae mora est) : demande-lui, au début, non de pardonner, mais de juger.*



L'œuvre et l'idée en deux mots : Contre Aristote, qui voyait dans la colère une alliée possible du courage, Sénèque le stoïcien la déclare inutile et toujours nuisible : elle juge avant d'examiner. Son programme thérapeutique tient en un mot : différer. Laisser passer la première vague, vérifier les faits (« il paraît que… » est le carburant de la colère), se demander si l'on n'a jamais commis la même faute. La justice indignée frappe l'innocent ; la justice calme atteint le coupable.

Écho d'aujourd'hui : Le « rage bait » est un modèle économique : les contenus indignants génèrent plus d'engagement, donc les algorithmes les amplifient ; les lynchages en ligne condamnent avant d'examiner, exactement comme la colère de Sénèque. Son remède — la mora, le délai — est devenu un conseil de cybersécurité : ne répondez jamais à chaud, ne partagez pas avant de vérifier.

Pistes de débat :

- « Le plus grand remède à la colère est le délai » : appliquez-le aux réseaux — que changerait un bouton « publier dans une heure » ?
- Aristote contre Sénèque : la colère peut-elle être juste (Greta Thunberg, séance de rhétorique 9) ou est-elle toujours mauvaise juge ?
- S'indigner en ligne, est-ce agir ? Sénèque dirait-il que c'est même le contraire d'agir ?

Déroulé (5 à 10 minutes) :

- 1-2 min — Présenter l'œuvre et son auteur (rubrique en tête de fiche) ; annoncer la question essentielle.
- 2 min — Lire le texte à voix haute (par le professeur ou un élève) ; élucider un ou deux mots-clés (grec ou latin).
- 1-2 min — « L'idée en deux mots » puis « L'écho d'aujourd'hui » : établir le pont antique / actuel.
- 3-4 min — Débat à partir d'une des pistes (au choix ou tirée au sort) ; tour de parole rapide, le professeur joue le taon socratique.
- 30 s — Clore sur la phrase à retenir, à recopier dans le « carnet du philosophe ».

La phrase à retenir : *« Le plus grand remède à la colère est le délai. » — Sénèque, De ira, II, 29*